

# FRANCE

## LE CIAE, « UNE UNITÉ JEUNE, MAIS RICHE EN EXPÉRIENCE ET EN SAVOIR-FAIRE »

En France, la question de l'influence relève désormais d'un organisme interarmées basé à Lyon. Le Centre interarmées d'action sur l'environnement est le résultat de plusieurs années de réflexion, d'expérimentation et de réorganisation. Aujourd'hui, son personnel joue un rôle à la fois de conception doctrinale et d'action en opérations. Le chef de corps du CIAE, le colonel Renaud Ancelin, a répondu à nos questions.

**Pouvez-vous nous expliquer quelle est la genèse du CIAE ?**

**Renaud Ancelin :** L'Afghanistan a marqué une évolution dans l'approche des conflits modernes. L'action cinétique n'est désormais plus la seule dimension prise en compte. Comme le dit le général de Villiers, chef d'état-major des armées : « *Gagner la guerre ne suffit pas, il faut gagner la paix* (1) ». Seule une approche globale permet d'envisager le succès. Ainsi, lors du conflit afghan, la prise en compte de l'Environnement Humain des Opérations (EHO) a gagné ses lettres de noblesse. À partir des années 2004-2005, la France déploie des équipes d'Actions Civilo-Militaires (ACM) et d'Opérations Militaires d'Influence (OMI). Elles sont, dans un premier temps, intégrées aux forces de l'OTAN.

Les retours d'expérience de ces équipes ACM et OMI ont amené, dès mi-2009, l'État-Major des Armées (EMA) à vouloir accroître la capacité des armées françaises en matière

Avec Renaud ANCELIN  
Colonel, chef de corps du Centre Interarmées d'Actions sur l'Environnement (CIAE).

“ Le 1<sup>er</sup> juillet 2012 était créé le CIAE. Il a, comme prévu, terminé sa montée en puissance à l'été 2014. Le CIAE est donc une unité jeune, mais qui bénéficie des savoir-faire et de l'expérience acquis par les deux unités qui ont été regroupées sous sa coupe. ”

**Photo ci-dessus :**

Remise de la Croix de la Valeur militaire au fanion du GIACM par le CEMAT, le 15 juillet 2014. (© Zone de défense sud-est)

d'action sur l'environnement humain des opérations et à envisager de regrouper les acteurs agissant sur cet environnement afin de gagner en efficacité et en lisibilité. Dans le même temps et dès la constitution de la Task Force La Fayette (TFLF) en novembre 2009, une cellule « information opérationnelle » (au sein de l'état-major de la *task force*) et une Section d'Environnement Opérationnel (SEO, dans les groupements tactiques interarmées) étaient mises en place. Ces entités avaient pour mission principale la coordination du travail des ACM et des OMI avec les autres composantes de la TFLF. En effet, l'expérience démontrait la nécessité indispensable de cette coordination afin de développer les synergies et d'intégrer l'ensemble des éléments utiles au commandement pour la conduite de ses missions.

En mars 2010, l'EMA lançait des études sur le regroupement des acteurs de l'EHO. En mars 2011, il décidait de les regrouper sous une autorité unique et de les réunir en un même lieu géographique, sur une infrastructure adaptée, afin d'accroître la cohérence du système. Lyon, où se situait déjà le Groupement Interarmées des Actions Civilo-Militaires (GIACM) fut désigné pour accueillir le Groupement d'Information Opérationnelle (GIO) de l'armée de Terre, devenu alors le Groupement Interarmées des Opérations Militaires d'Influence (GIOMI). Le 1<sup>er</sup> juillet 2012 était créé le Centre Interarmées

des Actions sur l'Environnement (CIAE). Il a, comme prévu, terminé sa montée en puissance à l'été 2014. Le CIAE est donc une unité jeune, mais qui bénéficie des savoir-faire et de l'expérience acquis par les deux unités qui ont été regroupées sous sa coupe.

**Quelle est la mission du CIAE et quels sont les outils dont il dispose pour la remplir ?**

En tout premier lieu, je voudrais dire que le CIAE est le centre de référence interarmées à la fois des ACM et des OMI, mais également des Actions sur les Perceptions et sur l'Environnement Opérationnel (APEO) qui viennent coiffer, fédérer à des fins de cohérence les deux leviers d'action. À ce titre, le centre a pour mission de contribuer à l'élaboration des concepts et doctrines en appui du Centre Interarmées de Concepts, de Doctrines et d'Expérimentation (CICDE) et des centres doctrinaux des armées. De même, il doit assurer la formation dans ces trois domaines au profit des armées.

Par ailleurs, le CIAE contribue également à la planification tant des opérations que des exercices de niveaux stratégique, opératif et tactique. Nous apportons notre expertise dans nos trois domaines de spécialité. Enfin, nous

**“ Sur un théâtre d'opérations, notre mission est de connaître et d'analyser l'environnement humain des opérations, de proposer puis de conduire des modes d'action afin de produire des effets directs ou indirects sur celui-ci, toujours dans le cadre de l'état final recherché. ”**

contribuons à la constitution de détachements adaptés aux besoins des opérations et missions, ce qui demeure notre activité principale. À l'heure actuelle, nous avons en permanence 30% de nos effectifs en préparation de départ, en OPEX ou en remise en condition.

Sur un théâtre d'opérations, notre mission est de connaître et d'analyser l'environnement humain des opérations, de proposer puis de

conduire des modes d'action afin de produire des effets directs ou indirects sur celui-ci, toujours dans le cadre de l'état final recherché par le commandant de la force.

**Pouvez-vous, pour que nous ayons une illustration concrète, nous donner un exemple opérationnel de ce que fait le CIAE ?**

Le marché de Gao, au Mali, est un exemple remarquable de ce que peut réaliser le CIAE, ou tout du moins les acteurs agissant sur l'environnement humain d'une opération, « Serval » en l'occurrence. Le marché de Gao est, comme dans tous les villes ou villages d'Afrique, le centre de vie de la cité, mais aussi de la région. Le marché a été détruit dès le début du conflit, lors de la descente des terroristes vers le sud. Après que la ville a été libérée par la force Serval, l'officier responsable des APEO dans la partie nord du pays, décidait de mener, dans le cadre des ACM, la reconstruction de ce lieu de vie. Son objectif facial était de montrer à la population locale que Serval était là pour les aider à retrouver une vie normale. Il s'agissait également de créer du lien avec les acteurs politiques, associatifs et les entrepreneurs afin de créer une relation de nature à permettre à la force



Passage en revue des troupes au terme de la création du CIAE en 2012. (© Armée de Terre)



Sensibilisation d'enfants libanais au danger des mines et engins explosifs, par des sapeurs de la FINUL: une mission d'influence en soi. (© Ministère de la Défense)

d'expliquer sa présence, ses actions et ses objectifs. De plus, ces activités menées par les personnels du CIAE permettaient au commandant de la force de consacrer le maximum de ses effectifs aux opérations dans le nord tout en assurant la stabilité dans le sud de la zone.

Les équipes d'ACM ont donc aidé les entreprises locales à reconstruire le marché. Les OMI ont permis de multiplier les contacts avec les acteurs locaux, les autorités et les relais d'influence afin de leur expliquer nos opérations et de faire accepter la présence

**“ Les personnes mutées au CIAE doivent être ouvertes sur le monde, avoir une grande curiosité d'esprit, de l'imagination et de la créativité. Elles doivent avoir également une appétence certaine pour les relations humaines, un contact facile et une vraie intelligence de situation. ”**

de la force, mais également de lutter contre le soutien local résiduel aux groupes terroristes qui pouvait perdurer dans la région. Des tracts ont également été distribués pour alerter la population sur les dangers des mines et armements abandonnés sur place par les terroristes, mais aussi pour valoriser les forces maliennes par la mise en avant de leurs actions au profit de la population. Enfin, l'inauguration du marché a donné lieu à une grande opération de relations publiques. Les autorités militaires françaises et les autorités civiles et militaires maliennes ont participé à cette cérémonie et lui ont donné une visibilité sur l'ensemble de la zone d'action de la force Serval.

#### **Quels sont les profils des personnels servant au sein du CIAE ?**

Je voudrais tout d'abord insister sur la dimension interarmées du CIAE. Car même si l'armée de Terre est majoritaire, la Marine nationale, l'armée de l'Air et la Gendarmerie nationale sont également présentes. Chaque compétence et spécificité d'armée dans ce domaine est représentée. Cette mixité est un aspect fondamental pour le centre. Ensuite, une des caractéristiques des personnels du CIAE est l'expérience qu'ils ont acquise dans leur armée d'appartenance avant de rejoindre le centre. De même, très peu arrivent sans une expérience sur un théâtre d'opérations,

pas nécessairement dans une spécialité du CIAE, mais au sein de leur armée. Tout cela constitue la principale richesse du CIAE, nous avons des militaires expérimentés avec un vécu opérationnel. Bien entendu, tout le monde suit une formation adaptée à son nouveau métier pendant les premières semaines de présence au CIAE. Cette formation est enrichie par la suite tant en France qu'au sein de l'OTAN, qui développe des standards favorisant un meilleur partage des savoir-faire dans ce domaine.

Au-delà des savoir-faire en actions civilo-militaires et en opérations militaires d'influence, le CIAE abrite des psychologues, des sociologues ainsi qu'une anthropologue. Y travaillent également des spécialistes de l'image (photographes, cameramen, monteurs...), de la production assistée par ordinateur et de la radiodiffusion (techniciens, programmeurs). De plus, le CIAE fait appel à de nombreux réservistes qui lui apportent leurs compétences (universitaires spécialistes de telle ou telle région, management de l'information...), leurs cultures et leur motivation. Enfin, les personnes mutées au CIAE doivent être ouvertes sur le monde, avoir une grande curiosité d'esprit, de l'imagination et de la créativité. Elles doivent avoir également une appétence certaine pour les relations humaines, un contact facile et une vraie intelligence de situation.

**D'autres pays investissent massivement dans le domaine de l'influence. Quels sont ceux qui vous fournissent matière à réflexion ?**

L'OTAN est le seul cadre au sein duquel nous avons des échanges de formation, de savoir-faire et de retours d'expérience. Cet état de fait découle des opérations menées en commun, essentiellement en Afghanistan, mais également des nombreux exercices auxquels participe la France. Pour la formation, les cadres du CIAE se déplacent notamment dans les écoles de l'OTAN (Oberammergau, en Bavière) ou les centres de formation de pays alliés, comme la Grèce, le Canada, ou encore les Pays-Bas. De notre côté, nous accueillons des cadres venus de pays partenaires dans nos formations. Les exercices offrent aussi des opportunités pour échanger. Par ailleurs, des séminaires courts peuvent être organisés pour faire découvrir nos savoir-faire. En 2013, le CIAE a organisé une semaine de présentation de nos organisations avec plusieurs pays alliés. Et un officier du CIAE a suivi un exercice aux États-Unis durant une dizaine de jours. Dans ce cadre, l'échange d'expériences se fait naturellement.

**D'autres acteurs, non étatiques, font de même. Étudiez-vous leurs méthodologies et leurs outils ?**

Les études menées couvrent les zones de conflit ou les zones crisogènes dans le cadre de priorités qui nous sont données par l'état-major des Armées et en lien avec d'autres acteurs, comme la Direction du renseignement militaire. Le développement des groupes terroristes constitue une préoccupation majeure du CIAE.

**L'influence est souvent à la croisée entre visibilité et discrétion. Dans certains pays, notamment aux États-Unis, les spécialistes de ce domaine sont intégrés aux forces spéciales. Comment le CIAE se situe-t-il en la matière ?**

Nous ne sommes pas une unité des forces spéciales, nous ne sommes pas une unité de renseignement : nous sommes une unité conventionnelle avec des savoir-faire spécifiques. Ces spécificités ne sont absolument pas secrètes. Nous ne menons jamais d'opérations secrètes. En revanche, nos opérations demandent de la discrétion pour des raisons de sécurité, ni plus, ni moins que n'importe quelle opération militaire.

Nos outils non plus ne sont pas secrets, tant pour les ACM que pour les OMI. Ces outils, tels que tracts, affiches, radios, haut-parleurs, messages Internet, projets ACM(2) ... ne sont que des supports dont le but est d'atteindre les objectifs définis par le chef militaire. La discrétion porte plus sur les cibles visées et sur les effets recherchés, afin de ne pas compromettre nos opérations.

**“ Nous ne sommes pas une unité des forces spéciales, nous ne sommes pas une unité de renseignement : nous sommes une unité conventionnelle avec des savoir-faire spécifiques. Ces spécificités ne sont absolument pas secrètes. Nous ne menons jamais d'opérations secrètes. En revanche, elles demandent de la discrétion. ”**

**Les unités aux côtés desquelles vous servez en opération maîtrisent-elles les outils de l'influence ?**

Comme vous avez pu le comprendre, nous sommes une unité encore jeune. La coordination des acteurs de l'environnement humain des opérations sur les théâtres d'opérations n'a pas encore dix ans. La prise

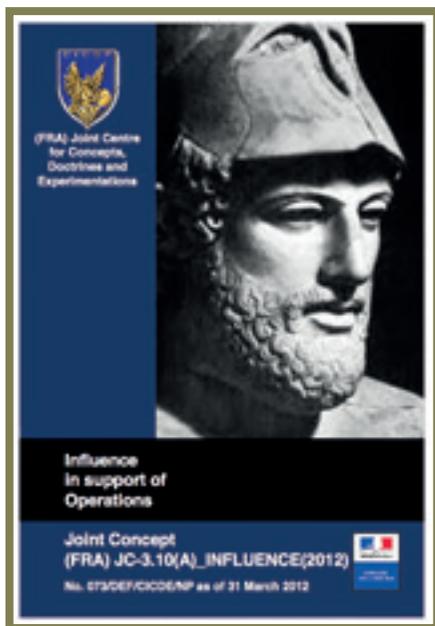
en compte de nos missions s'effectue encore progressivement, elle n'est pas toujours immédiate, ni globale. Concrètement, la prise de conscience se fait lors des opérations, tout autant durant de la préparation, lors des Mises en Condition avant Projection (MCP), que sur le théâtre d'opérations.

Mais les OPEX en Afghanistan, aujourd'hui en République centrafricaine ou dans la bande sahélo-saharienne, permettent de faire connaître et apprécier nos savoir-faire et nos plus-values de façon quasi exponentielle pour les opérations, aussi bien par les grands chefs interarmées, par le centre de planification et de coordination des opérations (CPCO) que par les commandants de forces, les états-majors et les unités sur les théâtres d'opérations. J'en veux pour preuve les places qui nous sont réservées dans les tout premiers avions lors de l'ouverture des théâtres d'opérations, mais également les demandes que le CIAE reçoit pour participer aux mises en condition avant projection en OPEX et aux divers exercices. Nous participons par exemple tous les ans à l'exercice « Coalition » de l'École de guerre, lui donnant l'occasion de sensibiliser les futurs chefs opérations.

De plus, nous participons de plus en plus à des conférences, à des formations où nous présentons nos missions, notre



Le degré de coopération internationale sur les opérations d'influence dépend de la sensibilité politique de la question traitée. Le consensus autour de la sensibilisation aux engins explosifs des populations civiles, dans le cadre d'une mission ONU, est ainsi important. (© Ministère de la Défense)



Le « Capstone » sur les opérations d'influence paru en 2012. (© CICDE)

organisation et nos savoir-faire. Je suis persuadé qu'au cours des prochaines années, les actions sur les perceptions et sur l'environnement opérationnel seront connues, reconnues indispensables et intégrées, en bonne place, à la stratégie globale des opérations.

#### Le CIAE peut-il opérer dans ces domaines avec des alliés internationaux ?

Oui, bien entendu. Le meilleur exemple au sein de l'OTAN est l'Afghanistan. Mais nous pourrions très bien travailler avec les pays membres de l'Union européenne.

**Il existe dans les cercles de réflexion militaires et universitaires de longs débats sur la terminologie à utiliser : PSYOPS, Stratcomm, MISO aux États-Unis ; communication stratégique, influence, opérations d'information, opérations psychologiques en France. Les médias parlent parfois aussi de propagande ou de manipulation. Quels mots vous paraissent les plus adaptés pour parler d'influence et d'environnement ? Ce débat vous paraît-il pertinent ?**

Comme chef d'une unité essentiellement opérationnelle, il me semble que, par certains aspects, ces débats sont peu pertinents, car c'est une lutte sémantique qui cache généralement des conflits d'une autre nature. Pour nous, le plus important est à la fois la simplicité, une compréhension partagée et la stabilité des mots employés. Les termes auxquels vous faites référence couvrent des périmètres différents. La terminologie employée par le CIAE est :

- le processus info ops (terminologie OTAN), qui est le processus visant à coordonner l'ensemble des effets (létaux et non létaux) à produire par une force sur un théâtre d'opérations ;
- les APEO, qui regroupent les actions visant à produire des effets non létaux sur un théâtre d'opérations extérieures ;
- les ACM (ou CIMIC en anglais), qui visent à établir, maintenir et exploiter les relations avec les acteurs civils sur un théâtre d'opérations extérieures ;
- les OMI (ou PSYOPS en anglais) au profit d'une force sur un théâtre d'opérations extérieures qui regroupent les activités visant à délivrer des messages *via* des supports/vecteurs qui sont élaborés en tenant compte des spécificités des audiences auxquelles ils s'adressent en vue d'influencer leurs comportements.

J'ajouterais deux procédés sur lesquels le APEO s'engage fortement :

- le Key Leaders Engagment (KLE – terminologie OTAN –, engagement des relais d'influence), qui est un procédé visant à coordonner les prises de contact dans le fond et la forme sur un théâtre d'opérations extérieures ;
- le Presence Posture Profile (PPP – terminologie OTAN), qui regroupe l'ensemble des attitudes et comportements à adopter par une force vis-à-vis de son environnement humain en opération extérieure.

#### Le CIAE met en œuvre un outil qui peut paraître étonnant au combat : des haut-parleurs. Pouvez-vous nous expliquer l'intérêt de cet équipement ?

Le CIAE est doté depuis plusieurs années déjà de haut-parleurs de moyenne et de grande puissance. Ils ont été utilisés par les forces françaises en Afghanistan dès la création de la Task Force La Fayette. Ils ont également été très utiles et efficaces durant les premières semaines en RCA lors de l'installation d'un camp de réfugiés autour de l'aéroport de M'Poko, à Bangui, permettant d'expliquer à la foule les actions menées à

“ La coordination des acteurs de l'environnement humain des opérations sur les théâtres d'opérations n'a pas encore dix ans. La prise en compte de nos missions s'effectue encore progressivement, elle n'est pas toujours immédiate, ni globale. ”



La version 2008 de la doctrine interarmées. Depuis lors, le Web 2.0 a fait son apparition... (© CICDE)

leur profit par la force Sangaris et ainsi assurer sa protection.

Néanmoins, le haut-parleur est un outil encore insuffisamment employé en opération alors qu'il a fait ses preuves, que ce soit en contrôle de foule, en combat ou en stabilisation. Il permet en mode sécurité de délivrer un message à une cible distante afin d'éviter des dommages collatéraux, d'inciter à une reddition ou à un retrait, ou de rassurer. Il permet également de toucher des info-cibles nombreuses. Son emploi a d'ailleurs tendance à se développer du fait des derniers retours d'expérience d'opération.

#### Quel est le grand défi à relever pour le CIAE dans les cinq à dix ans à venir ?

Au-delà du maintien de ses savoir-faire et expertises, le grand défi pour le CIAE dans les prochaines années est de développer ses capacités d'anticipation. L'objectif est de proposer à l'échelon stratégique les effets les plus pertinents possibles dès le déclenchement de la crise, et ce avec toujours plus de réactivité. Il importe en effet de limiter au maximum les actions en réaction. ■

*Propos recueillis par Romain Mielcarek, le 16 mars 2015*

#### Notes

(1) Formule reprise par le CEMA lors de différentes interventions, dont son audition devant la commission de la Défense nationale et des Forces armées de l'Assemblée nationale, le 3 février 2015.

(2) Le CIAE dispose d'ailleurs d'une page Facebook sur laquelle il présente quelques moyens et exercices, ainsi qu'une actualité opérationnelle.